

Laboratoire - cage - couleurs 3D

Luc A. Charette

Volume 5, Number 4, Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9500ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charette, L. A. (1989). Laboratoire - cage - couleurs 3D. *Espace Sculpture*, 5(4), 14-14.

OCT-EN-CIEL

Yvette Bisson est une sculpteure québécoise installée au Nouveau-Brunswick depuis plusieurs années. Professeure au Centre universitaire Saint-Louis-Mallet à Edmundston, elle y poursuit une vaste recherche sur la perception et les effets de la couleur. Il s'agit de huit cages (chambrettes) de couleurs différentes dont on peut faire l'expérience directe en y séjournant pendant une période plus ou moins longue. Elle nous présente ici son expérience, de même que les commentaires de quelques-uns des participants. Il est à noter que les versions française et anglaise de son texte se complètent plutôt que de constituer une simple traduction.

En guise d'introduction, un article de Luc A. Charette :

LABORATOIRE – CAGE – COULEURS 3D

Installation : beaucoup d'œuvres différentes. L'absence de points communs évidents, entre les réalisations ainsi désignées depuis environ une vingtaine d'années, ne fait qu'accentuer la défaillance de ce terme épidémique. « Désigner une œuvre comme [installation], la nommer ainsi – que ce soit l'artiste ou le récepteur qui le fasse – c'est vouloir en signifier la différence : précisément, la distance critique que l'œuvre cherche à prendre par rapport aux formes modernistes de la pratique artistique. On dira donc que l'[installation], c'est le nom postmoderne de l'œuvre d'art.»¹

J'associe donc le mot *installation* à cette recherche intitulée LABORATOIRE – CAGES – COULEURS 3D que Yvette Bisson entreprit au Nouveau-Brunswick en 1979. Installation(s) et laboratoire(s) seraient plus justes. En fait, l'artiste a mis sur pied trois laboratoires distincts qui furent aménagés dans trois lieux différents depuis le début de cette étude. L'expression *cage* peut porter à confusion... Dans notre entendement, ce terme fait principalement référence à *prison*. À mon avis, l'utilisation du mot *chambre*, ou même *anti-chambre*, serait ici plus justifiable. Ceci dit, tenons-nous en au fait.

J'analyse le troisième laboratoire... Celui réalisé en 1983 dans une salle adjacente à la Galerie Colline du Centre universitaire Saint-Louis-

Maillet d'Edmundston.² Physiquement parlant, le lieu est assez simple : une salle rectangulaire, dont les dimensions sont de quatre mètres de largeur par seize mètres de longueur, et à laquelle le visiteur a accès grâce à une porte de format standard située au centre d'un des murs longitudinaux. Dans cette pièce, il n'y a aucune fenêtre.

L'installation occupe les deux-tiers de l'espace de cette salle. D'allure minimale, la construction principale consiste essentiellement en un mur blanc, de deux mètres et demi de haut, qui divise la salle en deux parties et s'étend sur toute la longueur de la pièce. Dans ce mur, huit ouvertures parallèles de un mètre de largeur par deux mètres de hauteur sont réparties à distance égale l'une de l'autre. Ces huit *entrées* sont recouvertes de tissus de couleurs distinctes suivant l'ordre du spectre des couleurs pré-établi par Wilhelm Ostwald.³ Un bassin rempli d'eau et une serviette sont placés sur un tapis tout près de l'entrée principale. Des petits cartons et des crayons, agencés aux couleurs des huit bandes de tissus, sont répartis dans un présentoir. Ce dernier est situé sur le mur, tout près du bassin d'eau. Un écriteau : « Sanctuaire des couleurs, s.v.p. enlever vos souliers » accompagne également l'ensemble de ces éléments qui, dans le présent contexte, sont à la fois symboliques et utilitaires. Vues de l'extérieur (puisqu'en fait il nous faudra éventuellement pénétrer dans chacune des entrées) les huit bandes de couleur sont d'une luminosité tout à fait éblouissante. La lumière artificielle filtrée par les tissus de couleurs différentes, resplendit dans toute sa plénitude et produit un arc-en-ciel. Cette mise en scène apaisante s'avère être invitante. À notre discrétion, et en relevant le voile qui obstrue une des entrées, *cage*. Surprise ? L'intérieur est vide; le sol est matelassé. Les six surfaces qui forment cette première enclave sont de couleur identique et d'une « pureté » quasi chirurgicale.

En scrutant minutieusement l'intérieur de cette première pièce dont la couleur est atmosphérique, nous ne trouvons rien... Quelque peu troublé, nous décidons de changer de *cage*.

Et de *cage* en *cage*, nous recherchons d'autres indices... Toujours une structure identique. Par la force des choses, nous devons conclure qu'il n'y a rien d'autre ! Pourtant, toute cette mise en scène doit certainement mener quelque part ?

En vain et en tournant le dos, nous nous apprêtons à quitter le lieu. Eureka ! Des cartons et des crayons de couleur... Il nous faut dessiner; écrire. Écrire, – oui, mais quoi au juste ? En retournant dans une des cellules, nous prenons également conscience que le matelas qui recouvre complètement le sol de la *cage*, sert principalement au repos du corps. Il nous faut donc nous étendre... Expérimenter l'environnement... et NOTER nos impressions...

Il nous faudra également revenir plusieurs fois afin d'éprouver les sensations stimulées par chacune des couleurs.

De fait, j'appris par la suite que Yvette Bisson effectuait une re-

cherche sur la couleur. Les impressions et renseignements fournis par des groupes de personnes étaient analysés et compilés pour chacune des couleurs. À prime abord, et sans stratégie scientifique quelconque, elle voulait tout simplement augmenter sa (notre) connaissance par rapport aux sensations qui nous sont imposées par des couleurs particulières. J'estime que là où elle réussit, c'est surtout dans l'utilisation de la couleur « atmosphérique »; de même que dans l'élaboration d'une hypothèse confirmée par l'expérience et qui s'avère être en parallèle avec la psychologie behavioriste.

Dans la production de Yvette Bisson, la sculpture et l'architecture ont souvent été en relation et ce, d'une façon très particulière.⁴ Ici, le laboratoire couleurs 3D devient sculpture, devient installation, devient architecture; pour ensuite devenir sanctuaire; devenir expérience; devenir connaissance.

Cette œuvre a la capacité de contenir le corps humain, d'influencer le comportement psychique, et de servir à l'élaboration d'une recherche scientifique. Ainsi regroupées, ces caractérisations ne sont pas données dans beaucoup d'œuvres sculpturales. Trop souvent, dans le domaine, nous avons à faire face à l'objet pur et simple...

À bien y penser, une caractéristique principale d'une œuvre *installation* pourrait probablement être basée sur la notion du parcours. À mon point de vue, le fait d'avoir à se déplacer à l'intérieur de l'œuvre afin de découvrir des renseignements pertinents à l'appréciation, s'avère être significatif dans ce genre de production.